

Zeitschrift: Défis / proJURA
Herausgeber: proJURA
Band: 6 (2008)
Heft: 18: L'horlogerie

Artikel: En parlant du temps qui passe ... Wanted!!!
Autor: Antoine, Michel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-824065>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

En parlant du temps qui passe...

Wanted !!!

Une étude récente parue dans le quotidien *24 heures* montre à quel point certaines professions se trouvent dans le rouge quand il s'agit de recruter de nouveaux collaborateurs.

Les deux carences les plus importantes touchent d'un côté, les opérateurs spécialisés et de l'autre côté, les ingénieurs. Toutes les branches économiques du secondaire sont concernées que cela soit le domaine de la construction et du génie civil tout comme celui de l'industrie en général. Et l'horlogerie me direz-vous ?

En regardant la presse spécialisée dans la recherche de personnel ou tout simplement votre quotidien préféré, le constat est simple: l'horlogerie recrute fort. Les postes ouverts sont disponibles auprès des entreprises renommées, de prestige, tout comme au sein de celles qui fabriquent et commercialisent des produits plus modestes. Les places vacantes sont diverses et variées.

Mais dans un pays si bien organisé, si prévoyant, si planifié.... Comment avons-nous pu en arriver là ? Comme chaque fois, les raisons sont multiples. Je vais simplement braquer le projecteur sur quelques-unes d'entre elles, sans prétention aucune.

Histoire et politique

La première raison est plutôt d'ordre économique et politique. Pendant une longue période, l'horizon de l'horlogerie suisse fut des plus bouchés. Les entreprises pensaient délocalisation

et transfert des fabrications en Asie ou ailleurs. De plus la seule technologie qui avait de l'avenir c'était le quartz. Adieu les belles mécaniques... Les conséquences ne se sont manifestées que bien plus tard quand nous nous sommes aperçus que nous devenions dépendants, que nous étions en train de perdre notre savoir faire, notre richesse et tout ce qui faisait le renom de l'industrie horlogère suisse. Un sursaut salutaire de plusieurs capitaines d'industrie a fait revenir le balancier et c'est tant mieux. Cependant, comme dans toutes décisions prises sous la menace, si l'élan est donné, si les productions sont revenues au pays, dans une multitude de nouveaux locaux, sur des machines dernier cri, les métiers demandant une main d'œuvre qualifiée peinent à suivre compte tenu de l'inertie des formations.

Déficit d'image

La deuxième raison touche au déficit d'image des métiers de l'horlogerie. Il y a un grand écart dans la communication. Nous sommes attirés par la publicité luxueuse de ces marques prestigieuses qui s'attachent les bonnes grâces des vedettes du show-biz, du cinéma ou du sport. Nous sommes éblouis par la carrosserie et notre regard ne va pas jusqu'au cœur. Nous ne sommes pas sensibilisés, par exemple, aux prouesses techniques du chronomé-

trage des épreuves sportives et par conséquent à la richesse des métiers qui composent cette discipline. Et je ne parle pas des professions plus ingrates telles que les polis-seurs, les décolleteurs,... de tous ces métiers indispensables à la bienfaisance des pièces d'horlogerie, productions de masse, de série,... Je pourrais également mentionner tous ces artistes qui oeuvrent à la réalisation de pièces uniques qui demandent de nombreux mois de travail. Seuls les initiés connaissent ces spécialités.

Mode

La troisième raison est avant tout un effet de mode. Depuis plusieurs décennies, les métiers techniques n'ont plus la cote. Pensez donc: mon fils ou ma fille ne peut pas faire cela, c'est bien trop bas alors que les métiers de l'administration sont très attractifs. Pensez donc aussi que la liste des employés de commerce s'allonge tous les jours... à l'ORP. Cela n'empêche pas de continuer à former des jeunes dans ces filières et fatalement de les pousser vers une impasse: une offre énorme face à des besoins limités conduit à de la sous-enchère salariale... et donc inexora-

blement à une démotivation des jeunes classes travailleuses. Il ne peut être pire que de démarrer sa carrière professionnelle par un passage sur les bancs d'un institut de chômage ou encore par un emploi précaire, temporaire,... et pourtant des écoles forment à ces métiers de l'horlogerie, des écoles de proximité, des formations adaptées aux jeunes et à ceux qui veulent se reconverter et j'en passe.

Réveil et sonnerie!

Alors mon coup de gueule aujourd'hui va vers vous parents qui peinez à guider vos enfants, vers vous les enseignants qui jouez un rôle dans l'orientation de vos élèves, vers vous les professionnels passionnés par votre métier, vers vous les industriels formateurs et pourvoyeurs de places d'apprentissage.

Il est temps de montrer l'attractivité de ces métiers divers et variés, de ces métiers innovants, de ces métiers d'art. Il est temps de valoriser le professionnalisme, la technique, la créativité, le savoir faire. Vendez ces métiers de l'horlogerie qui ont apporté tant de richesses à nos régions et qui sont porteurs d'avenir. ■



Par
Michel Antoine

Président de l'ADIJ
Directeur Juratec SA, Delémont